



**Jean-Baptiste
CHARCOT**
1867-1936

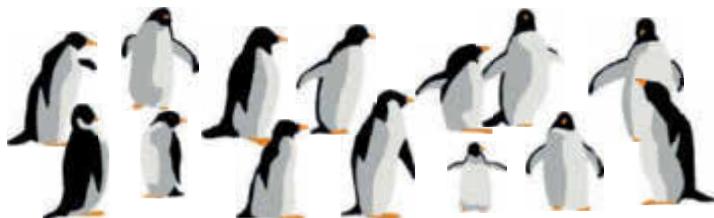
L'ANTARCTIQUE, DERNIER CONTINENT À DÉCOUVRIR

À la suite du voyage de James Cook en Antarctique, les baleiniers sont nombreux à s'aventurer dans les eaux giboyeuses de l'extrême sud. Mais les chasseurs de phoques et de cétacés tiennent à garder leurs lieux de chasse secrets. S'ils découvrent de nouvelles terres, ils ne sont pas toujours capables d'en effectuer le relevé précis et ne cherchent de toute façon pas à l'ébruiter.

Les scientifiques s'intéressent aussi à l'Antarctique. Plusieurs expéditions sont organisées dans les années 1840, dont celle du français Dumont D'Urville. Il approche une côte qu'il nomme Terre Adélie en l'honneur de son épouse. L'anglais James Ross, découvre, quant à lui, une véritable mer intérieure dans la banquise et une extraordinaire barrière de glace longue de 800 kilomètres.

À BORD DU FRANÇAIS

Grâce à Jean-Baptiste Charcot, la France renoue avec l'exploration scientifique aux pôles. Ces terres des extrêmes l'appellent irrésistiblement. Il finance lui-même la construction d'un navire et lance une souscription pour organiser une expédition polaire. Il baptise son bateau le Français, par reconnaissance envers tous ceux qui ont répondu à son appel de fonds. Charcot part du Havre le 15 août 1903, fait escale à Buenos Aires et Ushuaïa, puis pique plein sud. Du contour des terres aux courants marins, tout est soigneusement mesuré et noté en vue d'établir de nouvelles cartes. Lorsque l'équipage descend sur la banquise, le travail d'observation se poursuit. En mars, il faut se préparer à hiverner. Au fur et à mesure que le froid s'intensifie, la mer s'épaissit et se fige en glace qui immobilise le navire. Neuf mois plus tard, équipés de scies, de pioches et de poudre explosive, les hommes parviennent à dégager le bateau pour repartir. Mais le Français heurte un récif. S'il arrive à atteindre l'Argentine, il ne retransverse pas l'océan Atlantique.



LE POURQUOI PAS ?

Les travaux effectués doivent être complétés. Aidé cette fois-ci par une large subvention de l'Etat, Charcot repart sur le Pourquoi Pas ? L'expédition descend plus au sud et aborde des terres seulement approchées, d'autres jamais vues auparavant, prélevant des échantillons de roches, recueillant des spécimens de plantes, étudiant les



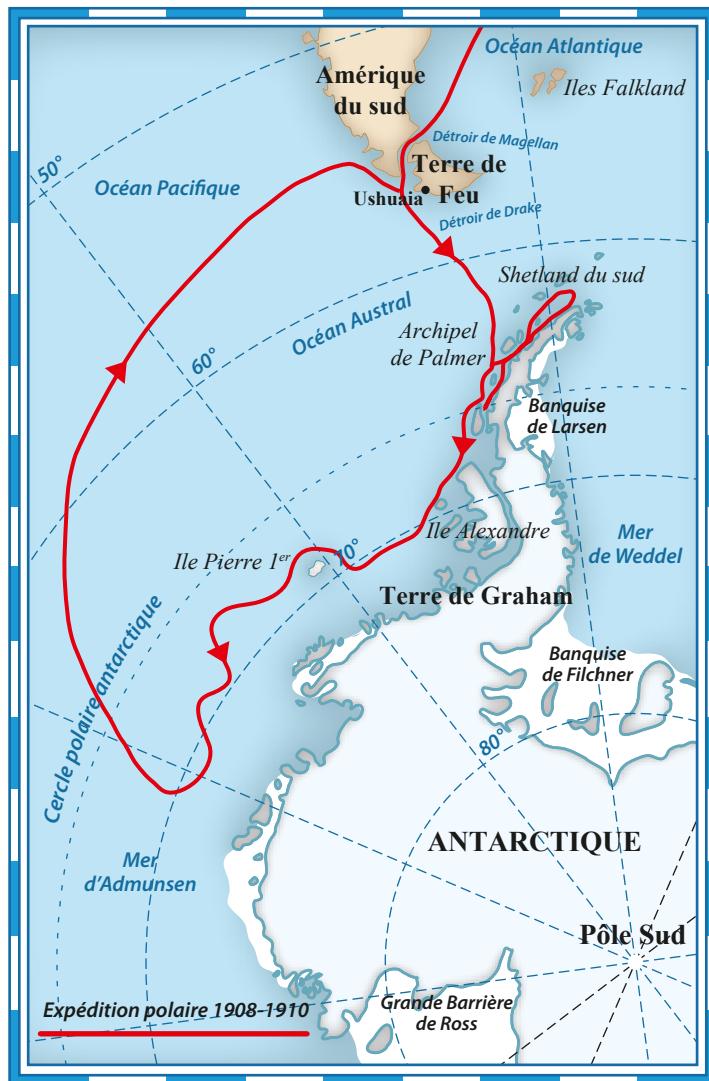
animaux, menant des études sur le magnétisme, les marées, la météorologie... Après plus d'un an d'exploration, les résultats considérables sont salués par toute la communauté scientifique.

TRAGÉDIE EN MER D'ISLANDE

Charcot ne retournera plus en Antarctique, mais les missions scientifiques se succèdent en Atlantique nord. Outre des programmes de sondage, mesure et collecte de données, le navire de Charcot est chargé du transport et de l'installation des missions scientifiques au Groenland. C'est au retour d'une de ces campagnes, après avoir apporté du matériel à Paul-Émile Victor, que Jean-Baptiste Charcot disparaît dans le naufrage du Pourquoi Pas ?, lors d'une violente tempête au large de l'Islande.

À LA CONQUÊTE DU PÔLE SUD

En 1895, le 6ème congrès international de Géographie relance l'intérêt pour les terres australes dont l'exploration est la plus importante qu'il reste à faire. A la préoccupation scientifique se mêle aussi la quête de l'aventure ultime, celle de la conquête du pôle sud qui n'a pas encore été atteint par l'homme. Ernest Shackleton, Roald Amundsen, Robert Falcon Scott se lancent dans la course à l'exploit. Si le premier est contraint de faire demi-tour, l'aventurier norvégien, avec ses trois compagnons et ses meutes de chiens de traîneau, est le premier à parvenir au pôle sud. Scott l'atteint également, mais sa déception est immense quand il découvre qu'il a été précédé de quatre semaines par Amundsen. Sur le chemin du retour, l'épuisement, la faim et le froid ont raison de son équipe dont pas un membre ne survit.





Fernand de MAGELLAN

1480 – 1521

UN PORTUGAIS AU SERVICE DE L'ESPAGNE

Fernand de Magellan s'initie à la navigation et la cosmographie en s'engageant dans la flotte que le roi du Portugal envoie aux Indes pour conquérir la route des épices. Un différend avec le souverain l'empêche de poursuivre jusqu'aux Moluques. Il décide alors d'offrir ses services au jeune roi d'Espagne, Charles 1er, futur Charles Quint. Magellan a étudié des cartes et planisphères dont certaines signalent l'existence d'un passage, vers le 40° de latitude au sud du Brésil. Il pense qu'on peut atteindre les îles aux épices par l'ouest, en contournant les Amériques. Le monarque approuve le projet et nomme Magellan capitaine de l'expédition.



LE TOUR DU MONDE EN TROIS ANS

Le 20 septembre 1519 cinq vaisseaux appareillent avec 237 marins. Moins de trois mois suffisent pour traverser l'océan Atlantique et entrer dans la baie de Rio de Janeiro où la flotte fait escale avant de commencer à descendre le long du continent sud-américain. Elle s'attarde dans le large estuaire du Rio de la Plata qui pourrait bien être le passage tant recherché. Il reste introuvable et Magellan ordonne de continuer vers le sud tout en explorant en vain toutes les embouchures. On est bien au-delà des latitudes qu'on pensait atteindre. Les hommes s'inquiètent et doutent de leurs chances de survie dans ces régions froides et désertes. Dans la baie



LA COURSE AUX ÉPICES

La soie, mais aussi le poivre, la cannelle, le girofle, la muscade, et encore l'encens... autant de produits rares venus des confins de l'Asie et l'Afrique, que les Européens convoitent dès le Moyen-Âge. Les routes de la soie et des épices sont contrôlées par les Arabes qui commercent uniquement avec Venise et Gênes. Pour briser ce monopole, le Portugal se lance dans la recherche de nouvelles voies maritimes afin d'accéder directement aux sources d'approvisionnement de ces précieuses marchandises. Les explorations commencent dès le XIV^{ème} siècle avec la reconnaissance des rivages atlantiques de l'Afrique. La pointe sud de l'Afrique, bientôt franchie, est baptisée cap de Bonne Espérance, tant le contournement du continent est porteur d'espoir. En 1498, l'expédition menée par Vasco de Gama permet enfin d'établir la liaison avec l'Inde. Les Portugais ouvrent ainsi une nouvelle route des épices dont ils s'octroient l'exclusivité.



Les royaumes espagnols de Castille et d'Aragon cherchent eux aussi un accès direct à l'Orient. Ils financent l'expédition du marin génois Christophe Colomb, persuadé qu'on peut rejoindre l'Inde par l'ouest. En 1492, il traverse l'océan Atlantique et atteint les Antilles qu'il identifie à l'Asie. Mais les Espagnols sont déçus par l'aventure qui ne leur rapporte pas les épices tant recherchées.



de San Julián, une mutinerie éclate que Magellan réprime sévèrement. Un peu plus bas, le Santiago s'échoue dans l'estuaire du Rio Santa Cruz. L'expédition se poursuit avec les quatre autres navires.

faim. Enfin les navires accostent aux Philippines où Magellan noue une alliance avec des chefs indigènes. Mais prenant part aux querelles locales, il tombe dans une embuscade et est mortellement touché par une flèche empoisonnée.

ELCANO REALISE LE RÊVE DE MAGELLAN

Magellan n'atteindra pas les îles aux épices. La petite flotte qui y parvient est réduite à deux navires, puisqu'on a détruit volontairement la Concepcion faute d'hommes d'équipage.

Un dernier cap franchi, la flotte s'engage enfin dans un passage qu'elle mettra presque un mois à parcourir. L'équipage du San Antonio se rebelle et vire de cap pour rentrer en Espagne. Pourtant cette fois-ci les trois vaisseaux qui restent débouchent sur l'océan et l'explorateur, dit-on, en pleure de joie !



Elle est commandée par le basque Juan Sébastián Elcano. Mais aux Moluques, les Portugais arraisonnent la Trinidad, laissant seule la Victoria repartir pour l'Espagne.



LE GRAND OcéAN

Son désir le plus cher est comblé. Magellan a découvert le détroit qui portera son nom et rejoint la Mer du Sud qu'il ne s'attend pas à trouver à ce point immense, vide et calme. Il la nommera pour cette raison l'Océan Pacifique. Trois interminables mois de traversée commencent, éprouvants pour les marins accablés par la soif et la

Le passage du sud-ouest, s'il trace un nouvel itinéraire pour rejoindre l'Asie, ne peut concurrencer la navigation portugaise vers l'Orient par le Cap de Bonne Espérance. Mais Magellan apporte la preuve irréfutable que la terre est une sphère.



James COOK 1728 – 1779

UN EXPLORATEUR AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

A partir du XVIII^{ème} siècle, le voyage d'exploration devient scientifique, organisé et financé par les gouvernements. Le navigateur n'est plus seulement un excellent marin, il est aussi un savant.

PREMIÈRE EXPÉDITION

C'est comme mousse sur les navires de transport de charbon que Cook apprend le métier de marin. Mais il passe son temps libre à étudier les mathématiques et l'astronomie. En 1768, l'Académie des sciences de Londres le charge d'une mission en Polynésie. A bord de l'Endeavour, Cook, avec toute une équipe de savants, rejoint Tahiti. Après avoir observé un phénomène rarissime, le passage de Vénus devant le soleil, il étudie les mœurs des Tahitiens et établit la carte de l'archipel qu'il nomme îles de la Société, en l'honneur de la Royal Society qui l'emploie. Cook met ensuite les voiles plein sud et atteint une contrée qu'il pense être la Terra Australis, le fameux continent. Mais il finit par constater que ce ne sont que deux très grandes îles séparées par un détroit, la Nouvelle-Zélande. Il fait alors route vers l'ouest et aborde l'Australie dont il découvre la flore et la



TERRA AUSTRALIS

Ainsi nommé – t – on le légendaire continent qui doit, selon certaines théories, nécessairement exister pour maintenir l'équilibre avec les grandes masses continentales de l'hémisphère nord. Il serait gigantesque, et on l'imagine autour du pôle sud, débordant largement dans l'océan Pacifique pour épouser les contours de l'Australie. Sa recherche motive de nombreuses expéditions.

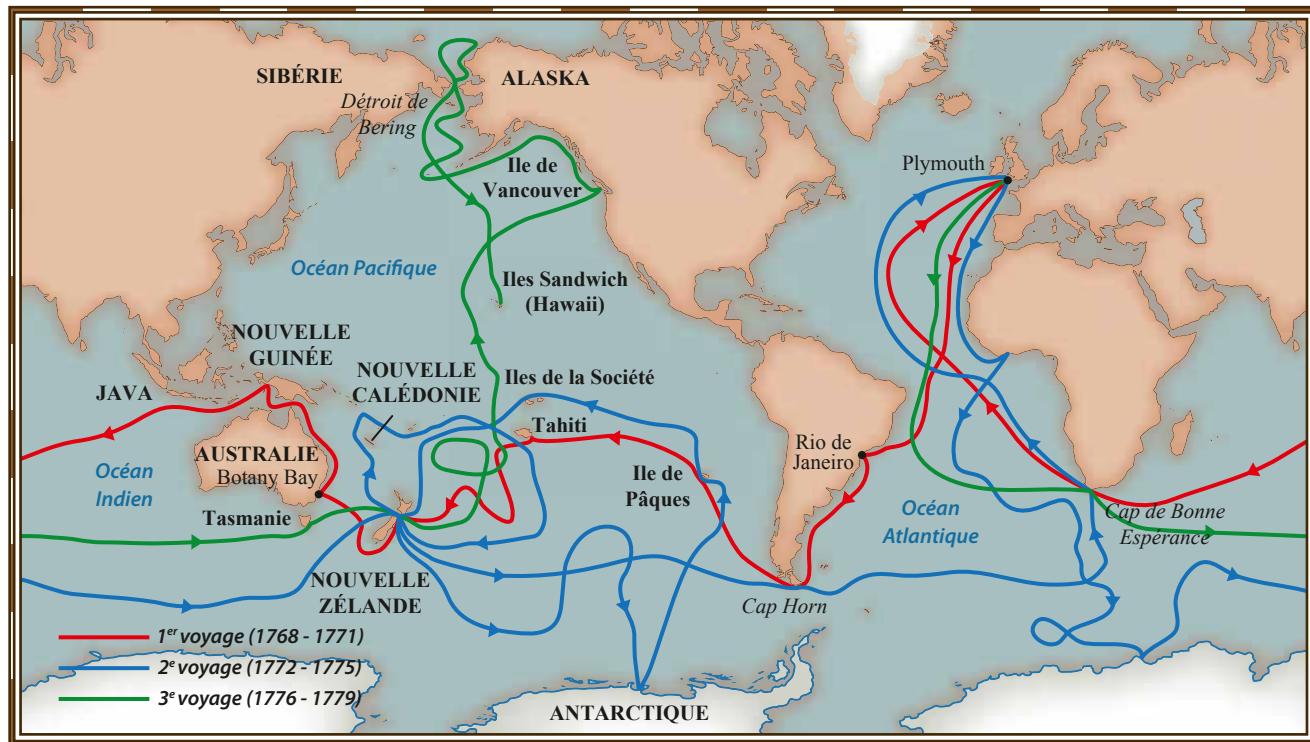


faune, répertoriant plusieurs centaines d'espèces inconnues et rencontrant pour la première fois des kangourous. Il revient en Angleterre avec des cartes très détaillées et une foule d'informations, dessins, croquis et notes.



DEUXIÈME EXPÉDITION

Moins d'un an plus tard, la Royal Society le missionne à nouveau afin de repérer les terres mystérieuses qui entourent le pôle sud. Avec le Resolution et l'Adventure, il longe la banquise, mais sans apercevoir le continent antarctique que les conditions climatiques empêchent d'approcher. Après être remonté dans les atolls du Pacifique pour compléter ses travaux d'observation, il repique vers le sud l'année suivante, espérant réussir à se frayer un chemin dans les glaces. En vain ! Cook conclut que la Terra Australis n'existe pas et que si des terres entourent le pôle sud, elles sont si glacées



qu'aucune vie n'y est possible. Il effectue alors un long périple dans l'océan Pacifique et découvre de nouvelles îles comme la Nouvelle-Calédonie et l'île de Pâques avec ses gigantesques et énigmatiques statues de pierre. De retour à Londres en juin 1775, Cook reçoit tous les honneurs et est promu Captain.



DERNIERE EXPÉDITION

James Cook embarque une troisième fois pour déterminer s'il existe un passage par le nord, qui relie le Grand Océan et l'océan Atlantique. Il est le premier Européen à accoster aux îles Hawaï où il est reçu comme un dieu par des indigènes anthropophages. L'expédition poursuit sa route et atteint le détroit de Bering, mais la Resolution et le Discovery sont arrêtés par la mer de glace et doivent rebrousser chemin. Ils retournent dans l'archipel hawaïen. Est-ce le sens de l'hospitalité des habitants qui atteint ses limites ? Est-ce Cook qui viole par ignorance des tabous ? Il trouve la mort avec plusieurs de ses matelots, dans une attaque menée par des milliers d'indigènes.